

# EXÉGÈSE DES SAINTS ÉVANGILES

*Ce cours d'exégèse a été composé comme un condensé à partir de trois auteurs parfaitement sûrs :*

*Saint Thomas d'Aquin dans « la Chaîne d'Or »  
Cornelius A Lapidé dans son « Grand Commentaire de l'Écriture Sainte »  
R.P. Thiriet, O.P. dans « l'Évangile médité avec les Pères »*

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

### 1. Les sens de la Sainte Écriture

Les mots de la Sainte Écriture peuvent avoir un **sens littéral, ou historique** (le seul qui puisse être utilisé pour servir de fondement à un dogme de foi ou tirer un argument) et un **sens spirituel** (lequel ne peut contenir aucune chose nécessaire pour la foi qui ne soit exprimé dans le sens littéral), se divisant en :

- sens **allégorique** (l'Ancien Testament annonce le Nouveau Testament) – le mot *Jérusalem* signifie *l'Église Catholique*
- sens **moral ou tropologique** (l'action de Notre Seigneur représente ce que nous devons faire) – *Jérusalem* signifie *l'âme en état de grâce*
- sens **anagogique** (en rapport avec la gloire éternelle) (Ia, Q1, a10) – *Jérusalem* signifie *le Paradis* (exemple du sens caché : voir IaIIae, Q102, a6)

### 2. Les Sources de la Révélation

En plus de la **Tradition Orale** (St Matthieu écrit en 45), il faut l'**Écriture Sainte** et toute la **Tradition Écrite** :

- Le Magistère
- Les Conciles
- 5 Livres liturgiques : *Missel, Bréviaire, Rituel, Pontifical des Évêques, Martyrologe*
- 8 Pères de l'Église (qui sont aussi Docteurs de l'Église) :
  - 4 pour l'Église grecque : *saints Athanase, Basile, Grégoire de Naziance, Jean Chrysostome* tous au IV<sup>e</sup> siècle
  - 4 pour l'Église latine : *saints Ambroise, Jérôme, Augustin* du IV<sup>e</sup> siècle, et *Grégoire le Grand* au VI<sup>e</sup> siècle
- 21 Docteurs (auxquels se rajoutent les 8 Pères de l'Église, soit un total de 29 Docteurs) : *saints Hilaire, Éphrem, Cyrille de Jérusalem IV<sup>e</sup>, Cyrille d'Alexandrie, Léon le Grand, Pierre Chrysologue V<sup>e</sup>, Isidore VI<sup>e</sup>, Jean Damascène, Bède le Vénérable VIII<sup>e</sup>, Anselme, Pierre Damien XI<sup>e</sup>, Bernard XII<sup>e</sup>, Albert le Grand, Thomas d'Aquin (le Docteur des Docteurs), Bonaventure, Antoine de Padoue XIII<sup>e</sup>, François de Sales XVII<sup>e</sup>, Robert Bellarmin, Pierre Canisius, Jean de la Croix XVI<sup>e</sup>, Alphonse de Liguori XVIII<sup>e</sup>*

### 3. Les différents Livres de la sainte Bible

L'Écriture Sainte est protégée par l'inspiration, total de 72 Livres (Ancien Testament : 45, Nouveau Testament : 27). Il y a 14 Épîtres de Saint Paul : Romains, Corinthiens I et II, Galates, Éphésiens, Philippiens, Colossiens, Thessaloniens I et II, Timothée I et II, Tite, Philémon, Hébreux.

AT : - 22 historiques (dont le Pentateuque : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome)

- 6 moraux
- 17 prophétiques (4 grands prophètes : Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Daniel - 13 petits prophètes)

- NT : - 5 historiques (4 Évangiles et Actes des Apôtres)  
 - 21 moraux (14 Paul, et 7 Épîtres Catholiques : 1 Jacques, 2 Pierre, 3 Jean, 1 Jude)  
 - 1 prophétique (Apocalypse).

Que lire en priorité ? Pourquoi l'Ancien Testament peut-il être choquant ? Nécessité de ne lire qu'une version approuvée par la sainte Église avec des commentaires reconnus, traduite à partir de la version officielle : la Vulgate.

#### **4. Dom de Monléon : introduction au Cantiques des Cantiques.**

- **Il y a dans la Bible, sous-jacent à la signification littérale du texte, un sens dit spirituel ou mystique**, sauf dans le Cantique des Cantiques pour lequel il n'y a pas de sens littéral : « *Qu'Il me baise d'un baiser de Sa bouche* » (*Cant I, 1*). Il décrit l'amour du Christ pour Son Église, pour Notre Dame. Il y a dans le rôle de l'épouse trois personnages superposés : sponsa singularis (Notre Dame), sponsa universalis (l'Église Catholique), sponsa particularis (l'âme contemplative) : Dieu poursuit avec tendresse l'âme qui Le cherche résolument.
- **Le sens spirituel n'est en aucune façon le fruit de l'imagination des Pères de l'Église** : « *Il leur ouvrit l'esprit pour qu'ils comprissent les Écritures* » (*Lc XXIV, 45*). Les écrits des Pères de l'Église sont l'unique source où nous trouvons ce sens spirituel.
- **Les prédicateurs et pasteurs d'âmes ont le devoir d'exposer ce sens spirituel aux fidèles, avec mesure et prudence sans doute, mais avec Foi.**
- **La doctrine des Pères de l'Église elle-même a besoin d'être accommodée aux intelligences de notre temps**, car les hommes d'aujourd'hui sont beaucoup moins intelligents que ceux des premiers siècles passés.

#### **5. Dom de Monléon : introduction au livre de Jonas.**

Il ne faut pas tomber dans l'Origénisme : certains passages doivent être interprétés au sens littéral, par exemple les formules de la Consécration ou les aventures de Jonas. Mais le sens mystique est enseigné par tous les Pères et Notre Seigneur Lui-même parlait en paraboles à Ses disciples (la plupart du temps au sens « moral » ou « tropologique »). Si les trois jours dans le ventre du poisson sont symboliques, alors la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ l'est aussi. Il est capital de lire la Sainte Bible dans la lumière de la Foi avec la fidélité à la Tradition (choisir une Bible traduite de la Vulgate, seule version officielle de l'Église Catholique), qui seules peuvent nous en faire saisir la véritable signification. Si l'histoire d'Adam et Ève est une fiction poétique, alors le passage de la Mer Rouge l'est aussi ... et Dieu n'est plus Dieu ! Ou il faut rejeter les miracles de la Sainte Écriture, ou il faut tous les accepter : il n'y a pas de milieu. Est-il plus aisé de ressusciter un mort que de conserver dans le ventre d'un poisson un homme vivant pendant trois jours ?

Il y a consentement unanime de la tradition si l'on peut produire le sentiment de quelques-uns des Pères de l'Église que l'on considère comme les plus insignes, et que leur opinion ne soit contredite par aucune autre. **Ce consentement unanime des Pères demande une adhésion de Foi.** « *La Vérité intégrale, la seule qui puisse apaiser la soif de savoir et l'inquiétude de la pensée des jeunes générations, est celle qui émane de la Tradition dont l'Église est gardienne ; que celle-là n'est jamais en contradiction avec la vraie science, car Dieu étant à la fois le Créateur et le Souverain Maître de toutes choses, et l'Auteur des Divines Écritures, il ne peut rien se trouver ni dans la nature, ni dans les monuments de l'histoire qui soit réellement en désaccord avec les Livres Saints* » (Léon XIII, « *Providentissimus* »).

#### **6. Dom de Monléon : postface du commentaire de Jonas.**

**La Vulgate** doit être tenue pour authentique et personne ne saurait avoir l'audace ou la présomption de la rejeter sous n'importe quel prétexte » (*Concile de Trente*). Une Bulle de Clément VII du 9 novembre 1592 interdit d'en changer, ajouter ou retrancher la moindre particule. La Vulgate ne renferme aucune erreur touchant la Foi ou les mœurs, elle est substantiellement la reproduction la plus fidèle du texte original inspiré. La version hébraïque la plus ancienne est celle des Massorètes qui ne remonte pas au-delà du VI<sup>e</sup> siècle : elle est postérieure à la Vulgate,

traduction officielle de l'Église composée au IV<sup>e</sup> siècle. « Il faut avoir plus de confiance dans Saint Jérôme que dans aucun dictionnaire » (*St R. Bellarmin*) : c'est le Saint-Esprit qui nous parle à travers son texte.

Croire aux miracles ne veut pas dire qu'il faut croire à n'importe quoi : Dieu ne peut pas se contredire, ou faire quelque chose de métaphysiquement impossible. Un gros poisson a pu avaler Jonas, mais pas une sardine de dix centimètres ! **Dans l'exégèse, il faut donner la prépondérance aux critères externes (témoignages qui émanent de l'histoire et de la Tradition) sur les critères internes (style, vocabulaire, faits)** (*Léon XIII, Providentissimus*). Il est expressément défendu de donner le pas aux critères internes sur les critères externes ! La Tradition écrite des Pères, qui découle de la Tradition orale primitive, est la plus sûre source de l'interprétation des textes sacrés. « S'il arrive aux écrivains sacrés d'emprunter quelque chose aux narrations populaires, (ce que l'on peut accorder), il ne faut jamais oublier qu'ils l'ont fait aidés de l'inspiration Divine, laquelle les gardait de toute erreur dans le choix et l'appréciation de ces documents » (*Pie XII, Humani Generis*). La forme change, mais le fond reste. « Admettez un seul mensonge officieux dans les textes sacrés, et il ne restera plus une seule parcelle de ces Livres dans lesquels, dès qu'une vérité paraîtra difficile à pratiquer ou à croire, il ne soit loisible de voir un mensonge de l'auteur » (*St Augustin*). « *Que votre oui soit oui* » !

Cependant, surtout dans l'Ancien Testament, il est nombre de passages qui ne sauraient être pris au pied de la lettre : « *David tue le matin tous les pécheurs de la terre* » (*Ps 100, 8*). Ne faisons pas un complexe d'infériorité, il faut appartenir aux sept mille qui refusent d'adorer Baal, le vieux dieu du devenir. De même qu'une branche d'arbre ne peut porter de fruits qu'en restant attachée au tronc qui la porte et qu'elle devient sèche et stérile dès qu'elle s'en sépare, de même la critique ne peut donner aux âmes une nourriture valable qu'à la condition de rester unie au tronc, c'est à dire à la Tradition. Dès l'instant où elle s'en détache, elle perd toute autorité, même si elle réunit l'unanimité des exégètes. **C'est dans la Tradition des Pères, des Pontifes et des Docteurs, et en elle seule, que se trouve le dépôt inaliénable et irréfornable de la Foi.** Il n'existe aucune puissance au monde qui puisse toucher à la doctrine révélée de l'Église qui participe à l'éternité de Dieu : « *Je suis Celui qui est. Je suis le Seigneur et Je ne change pas* » (*Ex III, 14 ; Mal III, 6*).

## **7. « Providentissimus » : Léon XIII, 1893, sur l'étude de la Sainte Écriture**

**Les livres canoniques ont été écrits sous l'inspiration du Saint Esprit et ont Dieu pour leur auteur.** La Vulgate est la version authentique de l'Église. Si les Protestants affirmaient que la Sainte Écriture était l'unique source de la Révélation, les Rationalistes d'aujourd'hui, leurs héritiers, nient toute Révélation et inspiration, au nom de la liberté de pensée et de la science, à cause aussi de la soif des nouveautés ! **A propos des choses relatives à la Foi ou aux mœurs, il faut considérer le véritable sens des Saintes Écritures qui est tenu par la Sainte Église qui a pour rôle de juger de ce sens et de son interprétation ; il n'est nullement permis d'interpréter la Sainte Écriture contre ce sens ou contre le consentement unanime des Pères de l'Église.**

**Le sens véritable de la Sainte Écriture ne peut être trouvé non corrompu en dehors de l'Église, ou chez des écrivains qui n'ont pas la vraie Foi, et qui ainsi ne mordent que l'écorce de la Sainte Écriture.** Il faut se préparer à l'étude de la Bible par une bonne philosophie et théologie thomistes. La fausse philosophie et le rationalisme vont conduire à la négation de toutes les prophéties et miracles. Toutes ces conclusions qui s'opposent aux Saintes Écritures, c'est à dire à la Foi Catholique, doivent être considérées comme fausses. Il est interdit de considérer que l'inspiration n'affecte que certaines parties de la Sainte Écriture, ou que l'écrivain sacré ait pu se tromper, car tous les livres canoniques ont été écrits sous la dictée du Saint Esprit : ils ont Dieu pour auteur ; l'archéologie ou les sciences physiques ne peuvent rien conclure qui contredise les Saintes Écritures.

## **8. « Spiritus Paraclitus » : Benoît XV, 1920, sur Saint Jérôme.**

St Jérôme est le plus grand Docteur suscité par Dieu pour la compréhension de la Bible, qui a Dieu pour auteur, écrite sous l'inspiration du Saint-Esprit et comme sous Sa dictée ; certes, **les écrivains sacrés composèrent leur texte en pleine liberté sous l'influx Divin, chacun selon sa nature et son caractère propres.** Dieu, par Sa grâce, illumine d'abord l'esprit de l'écrivain sur la vérité particulière qu'il se propose d'écrire pour les hommes ; Dieu agit sur la volonté de l'écrivain, et habite en lui jusqu'à ce que sa tâche soit terminée. Dieu ne peut donc être l'auteur d'une erreur.

On ne peut suivre l'opinion de ceux qui disent que l'inspiration ne s'exerce que sur les éléments primaires (religieux) et pas sur les éléments secondaires (profanes) : l'inspiration s'exerce pour chaque partie de la Bible, sans aucune exception, et le texte inspiré ne peut contenir d'erreur. On ne peut prétendre être Chrétien et se sauver sans admettre cette inspiration Divine sur les Saintes Écritures. C'est une folie que de diffuser des opinions qui ont été condamnées par les Pères.

**La Vulgate doit être préférée à toute autres versions anciennes, car elle donne le sens de l'original avec plus de clarté et d'élégance.** Les aveugles ne voient pas la lumière et blâment le soleil au lieu de blâmer leurs yeux ; **à cause d'une démangeaison pour les nouveautés, ils se permettent d'interpréter les Livres Sacrés comme si ces derniers avaient une origine purement humaine.** Il faut regarder les ennemis de l'Église comme ses ennemis personnels ! Que le sommeil vous surprenne la Bible à la main, et que votre tête endormie se repose sur la page sacrée. Toutes les interprétations doivent reposer sur le sens littéral. Ce n'est pas parce qu'il y a un sens métaphorique qu'il n'y a pas de sens littéral.

### **9. « Humani Generis » : Pie XII, 1950, sur certaines opinions fausses menaçant de miner les fondements de la doctrine Catholique.**

Dieu a donné à Son Église une autorité vivante d'enseignement pour élucider et éclairer ce qui est contenu dans le dépôt de la Foi de manière obscure et implicite. Les rationalistes parlent même d'un sens « humain » des Écritures, ne tenant alors aucun compte des analogies de Foi et de la Tradition de l'Église. Des nouveautés de ce genre ont apporté sans surprise leurs fruits mortels dans toutes les branches de la théologie.

### **10. « Divino Afflante Spiritu » : Pie XII, 1943, sur la promotion des études bibliques.**

Ce texte est moins ferme que « Providentissimus » et en donnant beaucoup d'importance à l'étude des critères internes, pourrait ouvrir, s'il était compris de travers, la porte aux exégètes modernistes.

L'Église doit défendre l'Écriture Sainte contre toute fausse et perverse interprétation, car elle a Dieu pour auteur. On ne peut réduire la vérité des Saintes Écritures aux seules matières de Foi et de morale, et considérer les domaines de science et d'histoire comme libres. Quand l'écrivain sacré parle de choses relatives au domaine physique, il parle de ce qui apparaît aux sens, en utilisant parfois un langage figuré, avec les termes communément utilisés en son temps.

Les paroles Divines, exprimée en langage humain, ressemblent aux paroles humaines en tout, sauf par l'erreur. On ne peut réduire l'inspiration à certains passages, ni prétendre que le texte sacré s'est trompé, car l'inspiration Divine est incompatible avec l'erreur ; **il est impossible que Dieu, la Vérité suprême, puisse enseigner quelque chose qui ne soit pas vrai.**

**L'Église ne s'oppose pas aux traductions en langue vernaculaire, ni à l'étude des textes originaux, ni à la critique textuelle, mais en aucune manière ceci ne constitue une dérogation aux décrets du Concile de Trente concernant la Vulgate. Il faut toujours suivre l'autorité de l'Église, l'interprétation des Pères, et l'analogie de la Foi, et ne pas s'appuyer exclusivement sur les sciences auxiliaires. Le sens spirituel ne doit pas être exclu : la règle de la prière est la règle de la Foi.** Il ne faut pas dire que l'exégèse ne peut plus s'améliorer. Toute solution proposée doit être en parfait accord avec la doctrine traditionnelle de l'Église. Évitions les disputes stériles destinées seulement à satisfaire la curiosité au lieu de promouvoir la vraie science et la solide piété.

### **11. 4<sup>ième</sup> session du Concile de Trente, 1546.**

C'est la première déclaration infaillible du Canon des Écritures. « Si quelqu'un n'accepte pas ce Canon des Écritures contenu dans la Vulgate : qu'il soit anathème » ! Ce texte est approuvé par l'Église pour toutes les disputes, lectures, sermons, et **que personne n'ose le rejeter en suivant son jugement personnel, ni l'interpréter dans un sens opposé à celui que l'Église - à qui seule il incombe de juger le vrai sens et l'interprétation - a toujours tenu, ou opposé à l'enseignement unanime des Pères !**

Sous peine d'anathème, personne ne peut publier les Saintes Écritures ou un livre traitant de doctrine sacrée, les vendre ou les posséder sans qu'ils aient d'abord été examinés et approuvés par l'Ordinaire. Il est également interdit d'utiliser le texte sacré dans un but d'amusement.

## **12. Zubizarreta, Théologie fondamentale, traité III.**

Livres *protocanoniques* : toujours reconnus dans le Canon des Écritures ; *deutérocannoniques* : reconnus plus tardivement (Heb, Jac, 2 Pet, 2 et 3 Jn, Judas, Apoc, Mc 16, 9-20, Lc 22, 43-44, Jn 8, 2-12) ; pour l'AT (Tob, Judith, Sagesse, Eccli, Baruch, Mac 1 et 2).

**Ancien Testament écrit en hébreux** (quelques fragments en araméen, grec pour Sagesse et Mac 2). **Nouveau Testament en grec, sauf Matthieu** en syriaque (qui est en fait l'idiome araméen hébraïque parlé en Palestine à cette époque).

**L'inspiration consiste en une illumination surnaturelle de l'intelligence, une motion sur la volonté de l'écrivain, et une aide de l'Esprit-Saint pour exprimer infailliblement la Vérité Divine, comme une cause principale qui meut un instrument. Tous les livres reconnus dans le Canon des Écritures sont Divinement inspirés en chacun de leurs mots** (2 Tim, 3, 16 : « *Tous les textes de l'Écriture sont Divinement inspirés* »). Ils ne peuvent contenir la moindre erreur. Quand ils parlent de sciences naturelles, ils utilisent les mots de leurs temps.

Littera gesta docet (seul utilisable pour confirmer un dogme de Foi), quid credas allegoria (Jonas), moralis quid agas (paraboles), quo tendas anagogia. Le magistère infaillible de l'Église est l'interprète authentique de la Sainte Écriture pour tout ce qui regarde la Foi et les mœurs, et interprète authentiquement les éléments physiques et historiques. Mais la lecture de la Bible n'est pas nécessaire au salut pour tous les gens, car les notes explicatives sont nécessaires. Les sociétés bibliques protestantes ont été condamnées par l'Église.

## **13. Cornelius a Lapide : généralités sur les Évangiles**

« Évangile » a le sens de « *J'annonce le bien* », donc « *la bonne nouvelle* ». Dès la fin du deuxième siècle, nos quatre Évangiles étaient admis comme authentiques, canoniques et inspirés de Dieu. Les apocryphes n'étaient que des compilations humaines. Les 3 premiers Évangiles peuvent être mis en parallèle et sont appelés pour cela « Synoptiques ». Les meilleurs commentaires : *Chaîne d'Or* (Saint Thomas d'Aquin), Cornelius a Lapide (a écrit autour de 1600), *Méditations sur l'Évangile et Élévations sur les Mystères* (Bossuet), Don de Monléon.

La dignité, utilité et majesté des Écritures sont si grandes qu'elles surpassent les livres écrits par tous les philosophes et théologiens, qu'ils soient Hébreux, Grecs et Latins, de même que le Divin dépasse la sagesse humaine. Car l'Écriture est la Parole de Dieu. C'est le moyen par lequel Dieu nous énonce Sa Sagesse et nous indique le chemin qui mène à la vertu, à la santé et au bonheur éternel.

Saint Augustin nous dit que les Saintes Écritures sont l'encyclopédie de toutes les sciences :

- On y trouve la Philosophie Naturelle parce que Dieu le Créateur est la cause de toutes les créatures.
- On y trouve la Philosophie Morale parce qu'une vie bonne et honnête n'a pas d'autre source que l'amour de Dieu et de notre prochain à aimer comme il se doit.
- On y trouve la Logique, car Dieu est la Vérité et la Lumière de l'âme raisonnable.
- On y trouve la Science Politique, car un état en bonne santé ne peut exister et être préservé s'il n'est fondé sur le lien de la Foi et une ferme concorde, quand le bien commun est aimé par tous : c'est à dire quand Dieu est aimé au-dessus de toutes choses et quand les hommes s'aiment mutuellement en Lui et pour Lui.

Puis saint Augustin ajoute que par les Écritures, les esprits pervers sont corrigés, les petites âmes nourries, les grandes épanouies. Les seuls esprits qui sont hostiles à cette doctrine sont ceux qui s'étant éloignés de Dieu ne connaissent pas son pouvoir de guérison, ou étant malades n'aiment pas ce médicament.

L'Écriture Sainte est l'art des arts, la science des sciences, la boîte de Pandore de la Sagesse. Les hommes ne peuvent pas, même avec une connaissance claire, équilibrée et une considération sérieuse, pénétrer dans toutes les vérités des Saintes Écritures, car ils ont besoin d'un guide sûr.

De tous les écrits Divins, l'Évangile est le plus excellent, dit saint Augustin (*de Consens. Evan. c. I*) car ce qui avait été prôné par la Loi et les Prophètes sera montré comme accompli dans l'Évangile.

Ecoutez saint Ambroise. C'est par l'Évangile que le martyr monte au Ciel. L'Évangile est la mer dans laquelle les Apôtres pêchent, où le filet est jeté, qui représente le Royaume des Cieux. L'Évangile est la mer dans laquelle les mystères du Christ sont figurés, dans laquelle les Hébreux sont sauvés et les Égyptiens noyés. C'est la mer qui contient la plénitude de la grâce Divine, l'Épouse du Christ fondée sur cette mer selon la parole du prophète : *"Il l'a fondée sur les mers"*.

Le Christ proclame : *"Je suis la Lumière du monde"* parce que c'est par le moyen de la lumière de l'Évangile répandu partout, qu'Il illumine le monde entier. L'Évangile est la lumière du monde, son soleil. C'est pourquoi on allume les candélabres quand on le lit. Les saints Évangiles dépassent tout en dignité, tant à cause de leur sujet que de leur auteur. Le sujet est Dieu Lui-même, comme Dieu et Homme.

Les Évangiles relatent les faits et paroles du Christ, le Seigneur, par lequel Dieu nous a rachetés et nous a enseigné à la fois ce que nous devons croire et ce que nous devons faire pour obtenir la vie éternelle. Le Christ donc dans les Évangiles nous parle des préceptes et des conseils Divins, de la perfection de la vie chrétienne. Il parle des Sacrements, de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, de la sainte Trinité et en vérité de toutes les matières théologiques.

Saint Jérôme définit ainsi les Évangiles : *"un résumé et un compendium de toute la théologie"*. Ils sont une rivière qui est à la fois peu profonde et profonde, dans laquelle l'agneau peut jouer et l'éléphant nager. Car la doctrine du Christ est facile et accessible tant pour les gens simples que pour les gens éduqués ; elle n'est difficile et inaccessible que pour les orgueilleux, les paresseux, ou ceux qui ont trop confiance en eux-mêmes. *"Je vous rends grâce, ô Père, car Vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, mais Vous les avez révélées aux enfants"*.

De plus, le huitième Concile Général (*Canon 10*) décrète **qu'il faut rendre un égal honneur aux Évangiles et à la Croix du Christ** : *« L'image sacrée de Notre Seigneur Jésus-Christ, notre sauveur à tous, doit être révérencée avec les même honneur que le livre des Saints Évangiles. »*

Saint Antoine, selon le témoignage d'Anastase dans sa Vie, appelle l'Évangile *« une lettre de Dieu envoyée du Ciel »*, qui nous enseigne comment nous devons voyager vers le Ciel, plaire à Dieu et vivre une vie bonne et parfaite. Saint Bernard (*sermon 1 sur les sept pains*) dit excellemment : *« L'Évangile est le miroir de la vérité ; il ne flatte personne, ne trompe personne ; chacun s'y verra tel qu'il est, et il n'a pas besoin de craindre là où il n'y a pas de cause pour craindre, ni de se réjouir quand il a fait le mal. »* Saint Grégoire utilise la même métaphore (*livre 2, Mor c1*) : *« La sainte Écriture est placée devant les yeux de l'esprit comme serait un miroir dans lequel nous contemplons notre face intérieure ; en lui nous pouvons contempler notre difformité et notre beauté ; là nous pouvons discerner si nous avons bien ou mal profité des grâces. »* Saint Ambroise (*Serm 20 sur le Ps 119*) ne dit pas autre chose : *« L'Évangile ne se contente pas de nous enseigner la Foi, il est aussi une école de morale, le miroir de notre conversation. »*

L'Évangile de saint Matthieu fut trouvé sur sa poitrine au temps de l'Empereur Zénon. Nous devons donc appliquer les doctrines de l'Évangile dans nos cœurs, nos propres vies et celle des autres. Car l'Évangile est un miroir dans lequel chacun peut voir son propre visage. Saint Bernard nous dit : *« La vie du Christ est la règle avec laquelle je dois encadrer ma vie. »* Le Christ est l'Alpha et l'Oméga, le premier dans l'éternité et le dernier par l'humilité.

Les Évangiles représentent ce que les Prophètes ont annoncé ; leurs prophéties sont prouvées, démontrées et complétées. **Les prophéties étaient l'Évangile voilé, les Évangiles sont les prophéties dévoilées.** Ils sont cette mer dans laquelle pêchent les Apôtres, dans laquelle ils lancent les filets. L'Épouse du Christ, l'Église, est bâtie sur cette mer.

La loi mosaïque (l'ombre) était donnée par Moïse, mais la loi évangélique (la Vérité) sera donnée par le Christ en personne, par ce qu'elle la dépasse totalement. La loi mosaïque est la loi de crainte pour des esclaves, qui annonce une terre promise, l'Évangile la loi d'amour et de grâce pour des fils, qui promet la vie céleste et éternelle. La loi est un fardeau pesant, pour les seuls juifs, loi imparfaite, incapable de faire des Apôtres ; l'Évangile est suave et léger pour tous, règle parfaite, qui fait naître des Apôtres. **L'Évangile est la lettre écrite par Dieu pour Ses créatures** : *« Via in exemplo, Veritas in promisso, Vita in proemio »*.

Dites-moi, si vous pouvez, d'où vous savez que l'Évangile de saint Matthieu est canonique, alors que les évangiles de Thomas, de Barnabé et des Douze Apôtres, qui furent autrefois en circulation, ne sont pas canoniques, sinon par la tradition et le consentement de l'Église ? Car de nombreux livres ont de faux titres, et ont pour auteurs différents noms, comme c'est le cas dans les œuvres des saints Augustin, Jérôme et des autres Pères. De la même façon, des évangiles ont été compilés par des hérétiques sous les noms de saints Barthélémy, Thomas et Barnabé.

Par leur art et leur malhonnêteté, ils ont attribué un faux évangile à saint Matthieu, comme l'ont fait les Gnostiques en changeant et corrompant l'Évangile de saint Matthieu par leurs additions.

Afin donc d'être certain que l'Évangile est bien attribué à saint Matthieu, et encore plus que l'ensemble a été dicté par le Saint Esprit, nous avons besoin de la déclaration et de la définition de l'Église, qui va distinguer entre les écrits apocryphes et les écrits canoniques. Saint Augustin déclarait : « *Je ne croirais pas à l'Évangile si l'autorité de l'Église Catholique ne me demandait d'y croire.* » Non pas que l'autorité de l'Église vaille davantage, ou soit d'un poids supérieur à celui de la Sainte Écriture - car l'Écriture est la parole et l'oracle de Dieu Lui-même – mais parce que c'est l'office de l'Église de séparer la véritable Écriture de celle qui est fautive et méprisable, pour ainsi nous donner son vrai sens et signification.

Il n'y a que quatre Évangiles canoniques, et l'Église nous le prouve par l'enseignement et la tradition des Apôtres. Car saint Pierre a sanctionné l'Évangile de Saint Marc, saint Paul celui de saint Luc, les Apôtres ensemble celui de saint Matthieu, car lorsque qu'ils se préparaient à partir dans les différentes provinces, ils les prirent avec eux. Tous les Evêques d'Asie et le reste des fidèles sont les témoins de l'Évangile de saint Jean.

Pourquoi quatre Évangiles ? La raison littérale et réelle est qu'il y a quatre Chérubins au Ciel, comme étant les princes et les sages de Dieu, comme il y a dans l'Église quatre évangélistes comme princes et chérubins du Christ. Cela est clair dans le premier chapitre d'Ezéchiel, dans lequel sont représentés les quatre chérubins avec quatre faces pour figurer les quatre attributs Divins. Deux des évangélistes, au début de leur Évangile respectif, parlent des deux natures du Christ – saint Matthieu de la nature humaine et saint Jean de Sa nature Divine. Les autres parlent de la double dignité du Christ – saint Marc de la nature royale et saint Luc de Sa dignité sacerdotale. Ainsi le dit Rupert sur le premier chapitre d'Ezéchiel.

Saint Jérôme précise : « *Le Christ est un Homme par Sa naissance, un veau par Sa mort, un lion par Sa résurrection et un aigle par Son ascension.* » Le chariot des chérubins est le chariot de l'Évangile tiré par les quatre chevaux qui représentent les quatre évangélistes, faisant le tour du monde. Cette application de la vision des quatre chérubins d'Ezéchiel qui représente les quatre évangélistes est donnée par les saints Jérôme, Athanase, Augustin, Irénée, Grégoire, Ambroise, Bède et les autres Pères dans un consensus unanime.

Il y a quatre Évangiles car il y a quatre points cardinaux, quatre fondations pour un édifice solide et parfait (le chiffre 4 représente la solidité du carré), quatre lettres dans le tétragramme Divin (le nom de Dieu en hébreu), quatre attributs principaux de Dieu (éternité, infinité, unité, immutabilité), quatre fleuves au Paradis, quatre chérubins dans la cour céleste. Les Évangiles peuvent avoir une discordance dans les mots, mais ils ont une concordance dans le sens.

Saint Jérôme précise bien dans sa préface à saint Matthieu :

- Il y a d'abord Matthieu le publicain, surnommé Lévi, qui publia un Évangile en Judée dans la langue hébraïque, surtout pour ceux parmi les Juifs qui avaient cru en Jésus, mais qui observaient toujours l'ombre de la Loi ancienne, après que la vérité de l'Évangile eut pris sa place.
- Le deuxième est Marc, l'interprète de l'Apôtre Pierre, et premier Evêque de l'église d'Alexandrie, qui n'avait pas lui-même vu le Seigneur, mais relatait les choses qu'il avait entendu de la bouche de son maître, suivant davantage la vérité de ce qui avait été fait que l'ordre des faits.
- Le troisième est Luc le physicien, Syrien de nation, d'Antioche. Il fut un disciple de l'Apôtre Paul, et composa son œuvre en Achaïe et en Béotie. Il vise les choses simplement, comme il le confesse dans sa préface, écrivant plus ce qu'il avait entendu que ce qu'il avait vu.
- Le dernier est Jean, Apôtre et évangéliste, qui aimait tant Jésus, et qui appuyé sur la poitrine du Seigneur, but des plus purs ruisseaux de doctrine, and qui eut le privilège d'entendre de la Croix : « *Fils, voici votre Mère.* »

Ces quatre évangélistes écrivirent de façon appropriée les paroles et les actions du Christ, de manière à sembler former une sorte d'harmonie musicale avec quatre cordes ; car chacun écrit dans un style différent des autres, mais s'accorde dans le sens et les faits. Quand l'un se tait sur un fait, l'autre y supplée ; ce que l'un explique brièvement, l'autre relate avec plus d'explications ; ce que l'un touche obscurément, l'autre explique longuement. Comme le souligne saint Augustin : « *Bien que chacun semble avoir préservé son ordre propre dans sa manière d'écrire, il n'a cependant pas écrit comme s'il ignorait celui qui l'avait précédé ; mais comme chacun étant inspiré, il ajoutait par son propre travail ce qui n'était pas superflu.* »

- **Saint Mathieu** : prêche la nature humaine du Christ, représentée par l'homme (Humanité du Christ tirée de Notre Dame), qui commence son Évangile par la généalogie humaine du Christ. « *Christus est homo nascendo* ».

- **Saint Marc** : prêche la dignité royale du Christ, représentée par le lion (la force du roi ; comme le lion est roi des animaux, le Christ est le Roi des fidèles), car son Évangile commence par le rugissement de Saint Jean-Baptiste dans le désert. « *Christus est leo resurgendo* ».
- **Saint Luc** : prêche la dignité sacerdotale du Christ, représentée par le taureau du sacrifice de Zacharie (le Christ est l'holocauste sur la Croix, offert pour la Rédemption des péchés). « *Christus est vitulus moriendo* ».
- **Saint Jean** : prêche la nature Divine du Christ, représentée par l'aigle (le Christ est monté aux Cieux : Il est Roi, Prophète, Prêtre et Dieu), qui vole dans les grandes hauteurs, comme le préambule de son Évangile. « *Christus est aquila ascendendo* ».

**Le Christ est né en l'an 3950 de la création du monde (déluge : 2293 avant Jésus-Christ), Il vécut 33 ans et 3mois, fut crucifié le 25 mars, ressuscita le 27, monta aux Cieux un 5 mai.** Moïse prêchait l'Unité Divine, les Prophètes une dualité des Personnes (le Père qui envoie Son Fils pour le salut des hommes), les Évangiles prêchent la Sainte Trinité. Le Nouveau Testament complète l'Ancien Testament, Saint Paul l'explique par ses épîtres.

## **14. Saint Thomas d'Aquin : la Chaîne d'Or**

La source de la sagesse, le Verbe unique de Dieu qui habite au plus haut des Cieux (Si 1, 5 ; et pour ce qui suit, Sg 8, 1), par lequel le Père avait tout créé avec sagesse et ordonné toutes choses avec douceur, voulut se revêtir de notre chair à la fin des temps, afin que le regard de l'homme, qui ne pouvait atteindre dans une si haute élévation Sa majesté Divine, pût contempler son éclat sous les voiles de la nature humaine.

Le souverain auteur de toutes choses, Dieu, qui a tout créé par la seule inspiration de Sa bonté, a donné à toute créature l'amour naturel du bien, afin qu'au moment où elle aime et recherche naturellement le bien qui lui est propre, on la voie par un retour admirable revenir à son auteur.

Mais la créature raisonnable l'emporte sur les autres en ce qu'elle peut contempler par la sagesse la source universelle de tout bien, et y puiser avec suavité par l'amour de la charité. De là vient qu'au jugement de la saine raison, **le don de la sagesse, qui nous conduit à la source même de toute bonté, doit être préféré à tous les autres biens.** C'est cette sagesse qui n'engendre pas le dégoût ; celui qui s'en nourrit a encore faim, celui qui la boit ne cesse d'avoir soif.

L'Évangile nous enseigne donc ces quatre choses sur la personne de Jésus-Christ : c'est ce qu'Ézéchiel a prophétisé sous la figure des quatre animaux.

- La Divinité s'est unie à la nature humaine ;
- L'humanité a été élevée par cette union ;
- La mort du Fils de Dieu nous a délivrés de la servitude,
- Sa résurrection nous a ouvert les portes de la vie éternelle.

Saint GRÉGOIRE (*sur Ezéch., hom. 4.*) En effet :

- **Le Fils unique de Dieu s'est réellement fait homme ;**
- **Dans le sacrifice de notre rédemption Il a été immolé comme un taureau ;**
- **Il s'est levé du tombeau comme un lion ;**
- **Il a pris le vol de l'aigle pour monter au ciel.**

Saint Matthieu écrivit son Évangile dans la Judée, sous le règne de l'empereur Caligula ; saint Marc en Italie et à Rome, sous le règne de Néron ou de Claude ; saint Luc dans l'Achaïe ou la Béotie, sur la prière de Théophile ; saint Jean à Ephèse dans l'Asie Mineure, sous le règne de Nerva.

LA GLOSE (*sur Ezéch., 1, 9.*) Dans Son ascension, Sa divinité se révèle avec éclat.

- Saint Matthieu nous est figuré par l'homme, parce qu'il s'attache surtout à ce qui concerne l'humanité de Jésus-Christ ;
- Saint Marc par le lion, parce qu'il s'étend davantage sur sa résurrection ;
- Saint Luc par le taureau, parce qu'il traite de Son Sacerdoce ;
- Saint Jean par l'aigle, parce qu'il a pénétré les profonds mystères de la divinité.

Saint AMBROISE (*préf. sur S. Luc.*)

- C'est par un rapprochement heureux qu'ayant appelé l'Évangile selon Saint Matthieu un livre moral, nous donnions place à cette interprétation figurée, car les mœurs sont propres à la nature humaine ;



- Saint Marc est la figure du lion, parce qu'il commence son Évangile en proclamant la puissance de Dieu : « Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu » ;
- Saint Luc nous est représenté sous la figure d'un taureau, parce qu'il commence son récit par une histoire sacerdotale, et que le taureau était une des victimes immolées par les prêtres ;
- Enfin on attribue à saint Jean la figure de l'aigle, parce qu'il a raconté les circonstances miraculeuses de la résurrection du Sauveur.

Saint GRÉGOIRE (*sur Ezéch., hom. 4.*) Le commencement de chaque Évangile atteste la vérité de cette interprétation symbolique ;

- Saint Matthieu est parfaitement figuré par l'homme, puisqu'il commence son Évangile par la génération humaine de Jésus-Christ ;
- Saint Marc par le lion, à cause du cri dans le désert par lequel il ouvre son récit ;
- Saint Luc par le taureau, parce qu'il débute par le récit d'un sacrifice ;
- Saint Jean par l'aigle, lui qui commence par la génération éternelle du Verbe.

Saint AUGUSTIN (*de l'accord des Évang., liv. 1, chap. 6.*) On peut dire aussi que

- Saint Marc est figuré par le lion, parce qu'il s'est appliqué à faire ressortir la royauté de Jésus-Christ ;
- Saint Luc par le taureau, parce que c'était une des victimes immolées par les prêtres ;
- Saint Matthieu par l'homme, parce que, sans vouloir raconter la descendance royale ou sacerdotale du Christ, il s'est attaché à ce qui concerne Son humanité. Ces trois animaux, le lion, le taureau et l'homme, vivent et marchent sur la terre : aussi les trois évangélistes qu'ils représentent se sont-ils principalement occupés de ce qu'a fait Jésus-Christ revêtu d'une chair mortelle.
- Mais saint Jean prend le vol de l'aigle et il fixe la lumière de l'être immuable avec les yeux perçants de son cœur. On peut en conclure que **les trois premiers Évangélistes ont traité surtout de la vie active, et saint Jean de la vie contemplative.**

Saint REMI. Les docteurs Grecs :

- Dans la figure de l'homme voient saint Matthieu qui a écrit la généalogie humaine de Jésus-Christ ;
- Dans celle du lion, saint Marc, parce que de même que le rugissement du lion fait trembler tous les animaux, ainsi saint Marc a été l'effroi de tous les hérétiques ;
- Dans la figure du taureau, saint Luc, parce que le taureau était une des victimes du sacrifice, et que cet évangéliste parle souvent du temple et du sacerdoce ;
- Dans celle de l'aigle, saint Jean, parce que dans les Saintes Écritures l'aigle représente ordinairement l'Esprit Saint (*Dt 32, 11 ; Ez 17, 3 ; Os 8, 1*) qui a parlé par la bouche des prophètes, et que saint Jean a commencé son Évangile par un texte prophétique.

L'Église de Dieu, bâtie sur la pierre par la parole du Seigneur et qui a donné naissance comme le paradis terrestre à quatre grands fleuves, a aussi quatre anneaux aux quatre coins, de manière à pouvoir être portée sur quatre bâtons mobiles comme l'arche de l'Ancien Testament depositaire et gardienne de la loi Divine (*Ex 27, 3 ; 25, 12*).